

Fernand Dansereau

Du sombre au clair

Francine Laurendeau

Numéro 251, novembre–décembre 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47425ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Laurendeau, F. (2007). Fernand Dansereau : du sombre au clair. *Séquences*, (251), 41–41.

FERNAND DANSEREAU

Du sombre au clair

Devant son miroir, une femme (Monique Mercure) se maquille soigneusement. Ses gestes sont précis; son regard, dur. S'adressant à elle-même, elle murmure : « Ça suffit maintenant. Tu ne me feras pas vivre ça. » Ça, c'est la maladie d'Alzheimer dont elle est atteinte et dont elle ne pourrait s'évader que par le suicide. L'image intimiste se transforme en un plan général de ville, tandis que retentissent les premières mesures du Stabat Mater de Pergolèse (réinterprété par Bach et enregistré par I Musici). Et un flash back nous ramène une quarantaine d'années plus tôt. Car **La Brunante** est la suite du film *Ça n'est pas le temps des romans*, écrit et réalisé en 1967 par Fernand Dansereau, interprété par Monique Mercure. Le réalisateur répond aux questions de Séquences. Rappelons que **Le Festin des morts**, écrit en 1965 par Alec Pelletier et interprété, entre autres, par Alain Cuny, était une fresque épique évoquant le sort des missionnaires jésuites au XVII^e siècle, en Nouvelle-France.

FRANCINE LAURENDEAU

Il y eut d'abord un court métrage, *Ça n'est pas le temps des romans*.

Après **Le Festin des morts**, j'ai traversé une période ingrate. Je me suis associé avec Jacques Leduc et Pierre Bernier pour la réalisation de trois dramatiques télé. J'ai choisi de faire du cinéma du quotidien (ne pas confondre avec le cinéma direct), sans grandes envolées comme dans **Le Festin des morts**. Le point de départ, c'était une famille qui passe des vacances à la campagne. Un matin, le mari part travailler après une querelle avec sa femme. Mais il reviendra plus tôt que prévu pour faire la paix. Ce qui se passait pendant la journée était improvisé. Nous sommes partis, Monique Mercure, mes cinq enfants et moi et avons tourné huit jours dans un chalet près d'un lac. Je me suis inspiré, entre autres, de la belle philosophie de Jeanne, ma compagne d'alors, qui faisait confiance aux enfants et les laissait prendre des risques. D'où la scène où le petit dernier grimpe sur le toit. J'étais très complice avec Thomas Vamos, mon directeur photo. Nous avons dû terminer *Ça n'est pas le temps des romans* vers mars ou avril. À ma grande surprise, j'ai obtenu un premier prix au Festival de Tours où je ne savais même pas que j'avais été inscrit par l'ONF. Ça m'a sorti de la déprime. L'ONF a produit une version anglaise **No Time to Romance**. C'est un film qui a duré.

... même si je laisse beaucoup de liberté à mes collaborateurs, c'est un film très construit visuellement : graduellement, il passe du sombre au clair...

Et qui dure toujours. Pour les fins de cette entrevue, je l'ai loué sans peine à l'ONF. Quel a été le point de départ de *La Brunante* ?

Pendant plusieurs années, j'ai relancé Monique Mercure pour faire une suite. L'élément déclencheur a été une soirée chez une amie qui a exprimé sa peur de l'Alzheimer. J'ai alors déclaré que si je me savais atteint de cette maladie, je me suiciderais. Une discussion a suivi. J'étais déjà en démarche spirituelle, zen, concepts orientaux. De là est sortie l'hypothèse de **La Brunante**. Ça s'est organisé très vite dans ma tête. J'ai travaillé avec le producteur Jean-Roch Marcotte. Nous avons fait la ronde des institutions, qui exigeaient des réécritures, et des distributeurs, qui avaient peur du sujet. Bref, un tas de blocages. Finalement, Pierre Lampron de TVA Films a accepté de le distribuer. Il était évident que Monique Mercure reprenait

son personnage de Madeleine. Pour Zoé, Marie-José Croze était une condition de la SODEC. Mais ça ne s'est pas concrétisé. Nous avons donc dû faire des castings et c'est finalement la performance de Suzanne Clément qui l'a emporté. Elle apportait une énergie que n'avait pas le personnage original. Téléfilm ayant demandé des corrections, j'ai retouché le texte, si bien que c'est la dix-septième version que nous avons tournée... En fait un retour au scénario original.



Fernand Dansereau

Et le tournage ?

J'aurais aimé retrouver Thomas Vamos, mais ça n'a pas été possible. C'est Philippe Lavalette, avec qui j'avais déjà travaillé, qui a été mon directeur photo. Le tournage a été miraculeux. C'était septembre-octobre, une saison périlleuse pour les séquences en extérieurs. Au quart d'heure près, nous avons eu les températures souhaitées. D'autant plus que, même si je laisse beaucoup de liberté à mes collaborateurs, c'est un film très construit visuellement : graduellement, il passe du sombre au clair. J'avais à cette fin divisé le film en cinq temps. Mais comme on ne tourne pas dans l'ordre, ça n'a pas toujours été facile pour le directeur artistique, Gilles Aird, la costumière Brigitte Desroches et les autres. C'était heureusement une équipe expérimentée. Et au montage, j'ai eu le bonheur de retrouver Hélène Girard.

J'espère très fort que le film va marcher.